

Tellechea

**poétesse de la peinture,
peintre de la poésie**

Daniel Lamotte

Tellechea

poétesse de la peinture, peintre de la poésie

« ...un promontoire dans l'infini »
William Shakespeare (avril 1864), *Victor Hugo*

« S'éloigner de soi-même est un péché. »
Demian (1919), *Hermann Hesse*

À J. J.

Les acteurs

- 1) Le **Meneur de Jeu**, rôle joué par une femme vêtue en présentateur de cirque.
- 2) **Blanche**, l'innocente vierge, tout de blanc vêtue, au visage un peu évanescent.
- 3) **Josépha**, ou l'Ange-Gardien, femme mûre et bienveillante qui cache ses ailes d'Ange sous un imperméable mastic.
- 4) **Martin**, le brave gars, doué malgré lui de capacités divinatoires.
- 5) **Hela**¹, ou la Petite Fille à la Robe Rouge, fille de Martin, dite aussi la Mort, rôle joué par une jeune femme adulte.
- 6) **Jean-Loup**, le méchant de service, rôle joué par une femme hommasse, qui tombe amoureux de Blanche, ce qui, finalement, le sauve.
- 7) **Karl**, le matérialiste aigri.

Le diable, qui doit être un diable très romantique, tel que dans les illustrations d'Eugène Delacroix pour le *Faust* de Goethe.

Des machinistes en bleu de travail, dont un avec casquette années 1930 et mégot éteint à la bouche.

Un jardinier.

Trois lutins.

Un squelette dansant.

Un gentil dragon.

Un petit rat de l'Opéra qui peut être un homme adulte déguisé en petit rat de l'Opéra.

Des acteurs déguisés en gros bonbons soit roses, soit verts, porteurs de cornes d'abondance pleines de grosses sucettes multicolores.

Un Pierrot lunaire.

Un acteur pour jouer un critique d'Art, lequel doit être affublé de deux grandes oreilles d'âne et d'une veste rouge sang sur laquelle sont cousues de multiples langues de la même couleur².

¹ 1) Nom de la déesse nordique de la Mort.

² 2) La petite fille à robe rouge, personnage souvent utilisé dans des textes courts de l'auteur, symbolise la Mort.

² *Le Chevalier de la Lune, ou Sir John Falstaff*, William Shakespeare, Fernand Crommelynck, Paris, La Nef, 1954, p. 19. Costume dit « de la Rumeur » pour William Shakespeare (prologue à *Henry IV*).

La géométrie des rôles

Josépha, de fort et bon caractère	Jean-Loup, de fort et méchant caractère
Blanche, la douce victime qui renaît	Karl, le matérialiste borné
Le Meneur de jeu	Hela, ou la Mort
Martin le conformiste naïf	Le critique d'Art
	Martin aux visions indépendantes de sa volonté

Le sens des saisons

Automne	La Guerre
Hiver	La Mort
Printemps	L'Espérance
L'Été	L'Épanouissement

Les œuvres dans les saisons

Automne	<i>Port-Dieu ou La Déesse-Mère</i> <i>Carbonisation</i> <i>L'Un arrive et l'autre part</i>
Hiver	<i>Le chœur des oiseaux en hiver</i> <i>Squelette</i> <i>Reclus n° 5</i>
Printemps	<i>Archéologie de l'herbe ou Pietà</i> <i>Étang donné</i> <i>Le Gour de Tazenat</i>
L'Été	<i>Les Bribes du Temps</i> <i>Après la démolition de l'usine à bonbons</i> <i>Le Barrage contre le Temps ou La Cathédrale</i>
Épilogue	<i>Présentation à l'espace</i>

L'auteur s'appuie notamment sur les entretiens que lui a accordés Tellechea à Riom (Puy-de-Dôme) les 30 juillet et 1^{er} octobre 2019, ainsi que les 13 mars et 25 juin 2020.

L'auteur espère convaincre un compositeur de musique de réaliser plusieurs pièces originales inspirées notamment par *La Déesse-Mère* et *Le Squelette*, ainsi que par l'ensemble de l'œuvre de Tellechea.

PROLOGUE I

Les lumières de la salle s'éteignent. Sous les spots, la pourpre du rideau fermé de la scène prend tout son éclat. On entend une ouverture musicale.

Josépha, soit entrée par la gauche³, soit entrée par la fente centrale du rideau, se place devant, au centre de la scène, sans son imperméable mastic, ses ailes d'Ange bien visibles. Elle doit volontairement et exagérément déclamer comme une débutante :

JOSÉPHA.

Ô toi, bon peuple aimé ! Ô mon public-miroir !⁴

Toi qui aimes tant suivre

les actions les plus folles,

Toi, si avide d'ouïr les plus fortes paroles,

Celles qui nous racontent

espoir et désespoir,

Viens devant cette scène,

viens jouir de nos entrées,

De nos déclamations et des belles leçons,

Dues à un farfadet aux curieuses façons.

Nous porterons ses mots aux célestes nuées.

Nos voix proclameront des moments de douleur

Que nos humbles talents sauront bien te montrer

Sous un jour agréable,

de gaieté enrobés,

En mots drôles, piquants, calmants, pleins de douceur.

Viens voir et écouter des acteurs enthousiastes,

En habits de bohème

prêts à tendre la main

Vers une salle pourpre, à s'offrir à chacun.

Nous désirons livrer des horizons si vastes !

Suivras-tu une pièce

comique ou bien tragique ?

Nos innocents propos te seront surprenants !

Un peu fleur bleue parfois, mais jamais larmoyants,

Nos beaux mots flotteront et plaisants et *magiques*.

Ô toi, bon peuple aimé ! Ô mon public chéri !

Viens à nous, viens t'asseoir ! Le temps passe trop vite

Dans le jeu qui t'attend. Pleurs, rires ou paniques,

Tout passera si vite ! Ô mon public chéri !

Josépha sort par la gauche.

³ *Bérénice* (1670), Jean Racine, édition présentée et annotée par Dominique Rabaud-Gouillart, Paris, Larousse (Classiques Larousse), 1991, p. 190. Cette simplicité d'action. « Le côté jardin (à gauche quand on regarde la scène) est depuis le Moyen Âge le plus élevé et le plus digne, et c'est là que dans les mystères est situé le Paradis. »

⁴ Texte sous forme d'alexandrins en hommage à Jean Racine. La versification est ici volontairement peu scrupuleuse des règles rigoureuses du XVII^e siècle.

PROLOGUE II

Le rideau s'ouvre sur un autre rideau fermé.

On voit Blanche qui semble affolée.

BLANCHE. Pourvu que l'on m'attende... Serais-je en retard ? Je ne vois personne. Je suis sans doute maudite : je me perds toujours quand je cherche mon chemin...

Le Meneur de Jeu entre par la droite.

BLANCHE. Bonjour Monsieur. Je... Je...

LE MENEUR DE JEU. Puis-je vous aider mademoiselle ?

BLANCHE. Je... Je... Je m'appelle Blanche. Je... Je... Je cherche le Musée. J'ai rendez-vous pour...

LE MENEUR DE JEU. L'exposition...

BLANCHE. Oui, l'exposition Tellechea.

LE MENEUR DE JEU. L'exposition Tellechea. Justement, je m'y rends : je vais mener une visite pour un groupe. Suivez-moi. Je suppose que vous avez votre carton d'invitation.

Blanche fouille fébrilement dans ses poches.

BLANCHE. Oui... Oui... Pour l'exposition Tellechea.

Elle sort enfin son carton d'une poche et doit courir un peu pour rattraper le Meneur de Jeu. Les deux acteurs sortent par la droite.

Acte I – Automne – La Déesse-Mère

Au-dessus de l'encadrement de la scène, un écran géant permet de montrer les reproductions d'œuvres de Tellechea.

Le rideau se lève. La scène, jonchée de feuilles mortes, est occupée à gauche, placé de biais et occupant tout l'espace disponible, par un vaste encadrement de scène avec son rideau fermé. Derrière le rideau prend place un écran où seront également projetées les reproductions d'œuvres de Tellechea. À droite de la scène semble avoir été oublié un paravent en plusieurs panneaux pliables.

Blanche et le Meneur de Jeu entrent par la droite.

LE MENEUR DE JEU. Vous êtes en avance, Mademoiselle Blanche. Vous voyez : il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

BLANCHE. Oui... Oui... Vous avez raison. Sommes-nous bien au bon endroit pour l'exposition Tellechea ?

Le Meneur de Jeu se met à son tour à bredouiller et il semble douter à son tour.

LE MENEUR DE JEU. Oui... Oui...

Depuis les coulisses, on entend un brouhaha qui se fait de plus en plus fort. Les autres acteurs entrent en scène par la droite, avec quelques rires et bousculades amicales. Josépha, qui entre par la gauche, a mis son imperméable mastic par-dessus ses ailes d'Ange.

Le Meneur de Jeu se reprend.

LE MENEUR DE JEU. Cher amis, je suis vraiment heureux de vous accueillir dans cette exposition ! Je compte bien vous démontrer combien la créatrice, Tellechea, une passionaria, peut faire pénétrer en chacun de nous une force capable de nous ravir et de nous transporter en esprit vers des rivages inconnus que tous aimerions explorer, même si le voyage peut susciter de la crainte. Tellechea veut situer son œuvre dans l'infini de l'onirisme, et donc dans les hauteurs de l'impénétrable. Elle utilise une matière première souvent faite de ses propres rêves nocturnes ...saisis Dieu seul sait comment. Elle travaille aussi, tout simplement, à partir de ses émotions, par exemple devant la beauté d'un paysage. Elle place dans ses créations ses espérances les plus fortes. Ses œuvres sont toujours marquées par un certain spiritualisme fondé sur l'instinct. Son imagination lui permet toutes les audaces et, sur des architectures longuement mûries, elle joue de toutes les techniques, sans s'interdire une troisième dimension parfois déconcertante et étrange. Ses œuvres parlent pour elle ! Écoutez bien cette femme à la crinière noire de cheval sauvage ! Écoutez-la bien ! Ses œuvres ou nous crient une douleur, ou nous chantent l'apaisement. Écoutez bien la voix de la poétesse !

Les acteurs expriment leur admiration par des « oh ! » admiratifs qui traînent en longueur et des chuchotements.

LE MENEUR DE JEU. Que le rideau pourpre s'ouvre !

Les acteurs s'extasient assez bruyamment alors que s'ouvre le rideau du vaste encadrement de gauche. Quelques secondes plus tard, un projecteur illumine le premier tableau dans un large halo. L'écran peut se composer d'un grand voile découpé en larges lanières ou simplement fendu au centre.

BLANCHE. Oh ! C'est amusant : le théâtre dans le théâtre !

Comme si elle avait dit une ânerie, Blanche porte les mains à sa bouche en étouffant une exclamation incompréhensible.

KARL. Mais de quoi parlez-vous Blanche ? Vous rêvez ! Nous ne sommes pas au théâtre ici, nous sommes dans la vraie vie.

Blanche bredouille à nouveau.

JOSÉPHA. Laissez-la, Karl. Blanche est fragile⁵, peut-être même trop sensible... Blanche est jeune, elle n'a que vingt-et-un ans...

BLANCHE. Comment est-ce possible ? Vous connaissez mon âge !

Josépha, paraissant un peu gênée répond :

JOSÉPHA. Vous avez dû me le dire, Blanche... Ou de l'ai supposé... Au fait, je m'appelle Josépha.

KARL. Soyons sensés, Blanche. Ce tableau est une toile couverte de peinture. Cette image est celle d'un projecteur. Un point, c'est tout.

Très confuse et apeurée par Karl, Blanche opine de la tête vers lui, comme pour l'approuver.

BLANCHE. Oui, bien sûr, vous avez raison Karl. Tout cela est fort juste, Karl.

Josépha se tourne vers la salle et dit en aparté :

JOSÉPHA. Ce qui m'étonne chez les matérialistes, c'est leur manque d'imagination...

Le Meneur de Jeu se tourne discrètement vers Karl.

LE MENEUR DE JEU. Soyez gentil, Karl. À chaque fois que vous venez suivre mes commentaires, vous vous en prenez à quelqu'un. Laissez donc cette jeune femme tranquille.

Puis le Meneur de Jeu reprend et s'exclame avec force :

LE MENEUR DE JEU. Le rideau pourpre s'est ouvert ! Admirons cette première œuvre : voyez *Port-Dieu*⁶, ou *L'Archéologie de l'herbe*, autrement dit *La Déesse-Mère*⁷ !

MARTIN. Elle saigne ! Là. De son entre-jambe.

LE MENEUR DE JEU. C'est vrai : de son bas-ventre coule un long ruisseau de sang !

BLANCHE. C'est aussi un écoulement de larmes.

Karl lève les yeux au ciel, d'un air découragé.

LE MENEUR DE JEU. Et ce sang court si vite, si vite et si loin : il court comme le Temps qui passe, qui passe... Quel est cet enfantement monstrueux ? Que signifie ce bain chaud, âpre, gluant et monstrueux dans lequel je n'ose tremper les mains ? Ce trait ondulant et écarlate, ce serpent rouge se coulant entre ses cuisses, c'est un cimeterre qui pénètre Tellechea par le bas ! La Déesse-Mère, c'est elle ! Du sillon désespéré des graines s'échappent... Le vent d'automne va les emporter !...

JOSÉPHA. Ces pleurs sont la semence d'un renouveau, la promesse d'un matin clair ou se lèvera un jour lumineux.

KARL. Mais de quoi parlez-vous encore ? Voyez plutôt que cet écoulement abject se fraie un chemin tortueux en de multiples ruisselets qui poussent et repoussent des monceaux de crânes humains... Le flux écarlate et violent charrie des existences humaines qui s'éparpillent au hasard. La Déesse-Mère, sur fond de carnation de boucherie, c'est la Déesse-Mort ! La Terre notre Mère, c'est-à-dire la Déesse-Mère, comme vous dites, est une divinité cruelle qui copule pour son plaisir et engendre industriellement de la chair à canon !

► *Port-Dieu, ou L'Archéologie de l'herbe, ou La Déesse-Mère*

⁵ Hommage à *La dernière à l'échafaud* (1931), de Gertrud von Lefort, et aux *Dialogues des Carmélites* (1947), de Georges Bernanos.

⁶ Confolent-Port-Dieu (Corrèze). Port-Dieu est un village englouti en 1951 par la retenue d'eau du barrage hydro-électrique de Bort-les-Orgues (Corrèze).

⁷ 2017.



BLANCHE. Mais les hommes restent libres !

Martin soulève et baisse les bras en soupirant, comme s'il portait tout le poids du monde sur ses épaules.

MARTIN. L'enfantement mène tôt ou tard l'enfant à la Mort.

KARL. ...Effectivement, Martin, et à l'évaporation totale ! Mais comment allez-vous ? Et votre petite ?

MARTIN. Très bien ! Hela, pour sa part, fait beaucoup de progrès à l'école. Son institutrice insiste beaucoup (et jusqu'à un point étonnant, voire même pesant) pour la faire monter d'une classe en cours d'année scolaire car, m'a-t-elle dit, Hela est largement capable de passer en classe supérieure. Évidemment elle changerait de maîtresse, mais tout devrait aller fort bien. Il n'y a pas de raison...

Hela s'avance, courbe la tête et fait un sourire narquois. Ses yeux malins doivent briller à l'aide d'un projecteur, l'espace de quelques instants.

JOSÉPHA. Mais la Déesse-Mère donne la vie et le souffle de vie ne trompe jamais !

KARL. Hum ! Pas de vie qui ne s'achève un jour... Il faut donc profiter de l'instant !

HELA. Tellechea, c'est un drôle de nom !

BLANCHE. C'est chantant !

Le Meneur de Jeu intervient, les yeux tournés vers le ciel, l'air rêveur et paraissant se parler à lui-même.

LE MENEUR DE JEU. Je ne sais pas si c'est bien utile de vous le raconter, mais j'ai fait un rêve étrange il y a quelques jours. Ce n'était ni rêve doux, ni cauchemar. J'étais devant une femme, entièrement nue, assise, l'air impassible d'une Vierge romane. À un moment elle écarta les jambes et je vis sortir de cette monstrueuse bouche de fins serpents en bouquet. Ces affreux basilics d'un noir luisant profond se tortillaient, à demi enserrés dans le trou, incapables de se dégager, étant comme aspirés par cette ventouse. Les ignobles bestioles gigotaient dans tous les sens ! Des éclairs dans les yeux, les serpents soufflaient des sifflements acérés et agitaient leurs langues fourchues dans ma direction. Puis soudain tout se fit nuit et je m'éveillai.

KARL. Il faudrait consulter le docteur Sigmund !

Karl prononce exagérément à l'allemande le prénom de Freud en insistant sur un « S » devenu « Z ».

JEAN-LOUP. J'ai vu une estampe d'Hokusai qui m'a fort impressionné : *Rêve d'une femme de pêcheur*⁸, une femme montée par un énorme poulpe aux tentacules fébriles en exploration partout où cela était possible. Et la nuit suivante, c'est incompréhensible !, j'ai fait un affreux cauchemar : une gigantesque pieuvre m'enserrait dans ses bras visqueux qui me pénétraient dans la bouche, le nez, les oreilles, et même... dans la partie la plus intime de mon derrière. Réveillé en sursaut, je me suis mis à crier comme une pucelle qui se fait violer par un régiment entier de fantassins. Jamais je n'ai eu aussi peur de ma vie ! Heureusement, depuis, j'ai repris mes esprits...

BLANCHE. Moi, dans le genre extraordinaire, j'ai rêvé un jour, ou plutôt une nuit, d'une tombe où un rosier poussait et poussait jusqu'à former une fontaine de roses superbes. Des roses d'un blanc si éclatant !... Il émanait des fleurs une lumière tellement éblouissante ! Cela m'a réveillée...

⁸ *Le Rêve de la femme du pêcheur*, estampe érotique de Katsushika Hokusai publiée en 1814.

Josépha s'avance face au public, au-devant de la scène, et déclame :

JOSÉPHA.

Des fantômes d'or
 Dansent dans le Ciel.
 Leurs faces mouvantes,
 Creuses ou d'éther,
 Couvrent de leurs rires
 Un pâle horizon.
 Ces éclats horribles
 Font trembler la Terre
 De tout leur silence.
 Car autour tout flotte
 Sans produire un bruit.
 Les Madones d'or
 Couvrent de leurs larmes
 Les processions noires
 Des enterrements.
 Les fantômes d'or
 Peuvent rire encore,
 Encore et plus fort...
 Inaudible Mort !
 Les Madones d'or
 Chantent des Ave
 Que nul ne perçoit.
 Le silence est d'or,
 L'Amour est silence.
 Les Madones pleurent
 Encore et encore...

Après un silence, Josépha se met en retrait. Blanche prend sa place et Josépha montre son étonnement. Blanche marche tout doucement et piétine les feuilles mortes éparpillées sur la scène.

BLANCHE. De larges bouillonnements violets ont envahi les sous-bois et les talus : l'époque des bruyères est venue. Fragile richesse, aux arbres la dorure des feuillages signe leur arrêt de mort. Déjà, un peu partout, le sol est jonché de débris de feuilles sèches qui craquent sous le pied. De brusques tourbillons d'un souffle frais soulèvent parfois ces cendres funèbres. Mais à ces amas de poussière se mêle une myriade de graines que la pourriture étouffe. J'aperçois dans l'obscurité rougeoyante du couchant une silhouette mouvante qui gesticule. Quel malheur va s'abattre sur nous ? Ce ne peut être que la mauvaise Séléné, cette Lune verte qui annonce et accompagne la Mort. Cela présage la fin de tout, l'endormissement généralisé, l'enfouissement de tout espoir.

À ce moment, faire descendre le diable du haut des tringles. Si le metteur en scène n'a pas les moyens d'utiliser cet artifice, il peut faire entrer par la droite le diable debout sur une chaise qu'un machiniste pousse sur un plateau à roulettes. En cours d'action, la scène se fige brusquement, ce qui permet d'écouter la musique originale inspirée par la Déesse-Mère ou le diable.

Puis le diable saute bruyamment à deux pieds sur la scène en criant et en riant comme un fou. Les acteurs poussent en chœur un cri de terreur.

Tous. Ah !

Immédiatement le diable étend les bras et rit grossièrement en faisant tourner sa queue fourchue à trois dents. Alors, tous les acteurs le regardent et hurlent ensemble.

TOUS. Méphisto !

MÉPHISTO. Ah ! Par Belzébuth, par Astaroth et par moi-même, quelle bande de poltrons !

Il rit encore.

MÉPHISTO. Trouillardards ! Mais, que diable !, vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi pourtant ! Ah ! Mais quelles femmelettes vous êtes ! Allez, je préfère retourner au chaud !

Il sort par la droite en riant aux éclats d'un rire sardonique. Lorsqu'il disparaît de la vue du public, on entend exploser des pétards dans les coulisses, on voit de la fumée envahir la scène par la droite, et des paperolles colorées et des confettis sont jetés sur les acteurs, toujours par la droite.

KARL. Youhou ! C'est la fête !

HELA. Youhou ! C'est la fête !

Ces deux derniers sautent de joie, mais les autres acteurs restent de marbre. Puis le calme revient.

LE MENEUR DE JEU. Voyons voir...

Puis pour lui-même :

LE MENEUR DE JEU. Tout me semble bien étrange ce soir...

Il continue :

LE MENEUR DE JEU. Venez, je vous invite maintenant à admirer une autre œuvre de Tellechea : *Carbonisation*⁹ !

LE MENEUR DE JEU. Pour Tellechea, la matière doit être belle et mystérieuse. En bas, voyez le petit pignon d'une maison avec sa petite fenêtre noire. Ce détail, qui plaît beaucoup à l'artiste, fait partie de ces effets d'abord imperceptibles mais qui, en fait, accrochent l'œil du spectateur et l'interrogent. Une fois l'encre jetée sur le papier, la matière travaille par elle-même. Tellechea fait le geste et l'encre se débrouille seule pour le résultat. Les lois physiques ont leur part de décision et l'artiste montre ainsi quelque chose de plus vrai. Cette œuvre est inachevée et, par exemple, des poudres de graphite seront encore posées pour donner des brillances. Notre Musée a fait le choix de vous montrer un exemple d'inachevé. Car à quel moment exact un tableau est-il terminé ?

MARTIN. Tournent et sonnent les heures, perpétuellement... Et alors ?

HELA. Tais-toi, papa ! Le Monsieur cause...

JEAN-LOUP. Encore ces femmes qui veulent faire la loi !

MARTIN. S'il vous plaît !

Karl pousse les personnes qui l'entourent, s'avance et se tourne vers Jean-Loup.

KARL. Monsieur, à qui ai-je l'honneur ?

JEAN-LOUP. Moi c'est Jean-Loup et vous ?

Les hommes se jaugent du regard.

KARL. Moi c'est Karl. Je ne vous comprends pas bien.

JEAN-LOUP. Soyez sûr que ces féministes finiront par détruire notre civilisation !

Hela soupire fort et s'éloigne. Josépha s'avance et s'adresse à Jean-Loup.

JOSÉPHA. Qu'avez-vous contre les femmes, vous ?



Le Meneur de Jeu, embarrassé :

LE MENEUR DE JEU. Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, je vous en prie, continuons notre visite... *Carbonisation*, donc. Inachevé. Le fini est bel et bien le choix par l'artiste d'un instant dans le Temps et ce moment ici n'est pas encore venu. Pour l'aspect général, voyez comme les traits, parfois en quadrillages, sont flous. Comme dans un rêve, et pour cause !

Karl, montrant de la mauvaise humeur.

KARL. On y revient ! Ah ! Je suis chez les fous !

BLANCHE. Je peux vous raconter un autre de mes rêves. Pas plus tard que cette nuit, un songe curieux m'est venu. C'était d'ailleurs plutôt un cauchemar. Sous des frondaisons jaune citron, un sombre chemin caillouteux filait à l'ombre en ligne droite. Du bout de cette grotte de feuillages acides me parvint en s'amplifiant le bruit d'un galop sonnante comme l'or. Soudain surgit un cheval blême, les crins violacés hérissés, la queue battante agitée par un vent violent, les jarrets enfumés d'une poussière ocre...

LE MENEUR DE JEU. Comme l'a écrit Tacite, les chevaux sont les confidentes des dieux.

BLANCHE. ...Liée à sa croupe pendait une cape tissée dans de la chair humaine. La selle était faite de lambeaux de plomb fondu. Des reflets verdâtres coulaient sur les flancs de l'animal, sur son front et jusque dans ses yeux exorbités. La nuit se fit en un instant. Derrière moi, des parcelles d'un ciel lie de vin donnaient aux collines une lumière blafarde. Quelques maigres sapins montraient leurs silhouettes décharnées. Vers moi, j'ai vu, s'étendant jusqu'à mes pieds, projetée par une lune argentée sur le talus du chemin creux, l'ombre écartelée d'une grande et longue faux. J'ai voulu enfourcher l'animal. Une fois en selle, il s'est cabré furieusement. D'abord allant d'un grand trot, d'un coup l'animal s'est arrêté. Mais d'une violente ruade, il me projeta dans un bouquet d'arbustes... C'étaient des cyprès. Leur couleur était si foncée, presque comme de la suie... J'ai voulu me relever en m'accrochant à des monceaux de lierre, mais les plantes s'arrachaient de terre quand à peine je les touchais. Tout s'éloignait de moi, tout coulait comme une boue très liquide, salissante, impalpable... Alors je me suis réveillée tout en pleurs...

JOSÉPHA. À mon tour de vous raconter mes songes nocturnes... Tout s'est passé hier, dans un soleil éblouissant. Je m'étais installée sur une chaise-longue pour lire en profitant des dernières chaleurs de la belle saison. Le sommeil m'a gagnée. J'ai vu en rêve un convoi étincelant qui m'a emplie d'une grande joie. À l'avant, des amours potelés et souriants tiraient une petite carriole chargée d'opulentes grappes de raisin aux grains dorés. Suivait un grand orchestre uniquement composé de clowns violonistes. Ils jouaient avec brio un air de Mozart. Oh !, j'ai bien reconnu sa *Sérénade Haffner* dans une orchestration spéciale pour leurs seules cordes. Après, un âne blanc portait un écrivain latin à toge rose¹⁰. Et cet homme riait aux éclats en déclamant des extraits d'un ouvrage écrit de sa main. J'ai bien vu une chose incroyable : il tournait des pages d'or fin. La caravane continuait d'avancer et de derrière un arbre a surgi une fillette habillée d'une robe rouge, comme celle d'Héla, et qui sautait à la corde...

Héla hoche de la tête d'un air désapprobateur.

JOSÉPHA. ...Elle chantait et sautait au rythme de *Nous n'irons plus au bois*. Mais elle respirait la joie ! Les boucles de ses beaux cheveux blonds et longs sautaient au même rythme sur ses épaules blanches...

Héla hoche encore de la tête et joint ses mains dans un geste moqueur.

¹⁰ Il est question ici de L'Âne d'Or, d'Apulée.

JOSÉPHA. ...Après, j'ai vu, vous ne me croirez pas, toutes sortes de casseroles couleur cuivre qui voletaient dans les airs. D'un coup, cette nuée se rassembla comme un vol d'oiseaux que des rayons de soleil firent monter dans le ciel. La masse s'aggloméra pour se transformer en une cloche ailée qui sonna, non comme un glas, mais gaillardement, comme une cloche annonçant un mariage. Puis la cloche a disparu avec la venue d'un immense char fleuri dans lequel un roi à barbe blanche, debout, vêtu d'un manteau de velours azur bordé de passementeries d'argent, couronné de diamants scintillants, brandissait son sceptre d'or et un globe. Un chœur d'enfants suivait le char royal, chantant sans doute ses louanges dans une langue que je ne reconnus point..

JEAN-LOUP. C'est du Dante ! Elle aussi est folle !

MARTIN. Il m'arrive de rêver. Mais je ne m'en souviens jamais. Sauf une ou deux fois où je me suis vu les mains couvertes de cambouis.

JEAN-LOUP. Pfff ! Ce n'était pas un rêve, c'était la réalité de ta vie !

Martin lui tourne le dos sans rien dire.

JOSÉPHA. Pardon, je parle trop.

LE MENEUR DE JEU. Nous en étions à *Carbonisation* !

MARTIN. Parlez, Monsieur, nous vous écoutons tous avec beaucoup d'attention.

LE MENEUR DE JEU. Différents bruns donnent de la chaleur à l'œuvre...

JEAN-LOUP. Mais que voulez que nous fassions avec ces arêtes de poissons ?

Entre par la droite un jardinier avec un balai de genêts, une pelle et une brouette. Il commence à nettoyer la scène de ses feuilles mortes.

LE JARDINIER. Du balai ! Du Balai ! Je dois faire place nette !

Tous se poussent en maugréant et le balayeur sort à droite après avoir effectué sa tâche.

Le Meneur de jeu montre une nouvelle toile.

LE MENEUR DE JEU. Voici *Les Deux voies*, ou *L'Un arrive et l'autre part*¹¹ ! L'automne s'en va quand l'hiver s'en vient...

Hela intervient d'un air amusé :

HELA. C'est encore le Temps qui passe. Tout vient et passe. Chacun va et passe...

LE MENEUR DE JEU. Tellechea l'affirme : lorsqu'elle touche à la figuration, il s'agit d'une figuration libérée. Parfois, pour un personnage qui ne sait pas trop ce qu'il doit faire, elle lui attribue une jambe qui part vers la gauche et une jambe qui part vers la droite... Voyez ici les deux petits personnages : à gauche celui qui s'en va, en bas celui arrive. Leurs silhouettes blanchâtres sont juste esquissées, un peu comme des fantômes. Qu'importe ?

MARTIN. Mais comment représenter ce qui change perpétuellement ? Fixez un visage, longuement et attentivement, et vous le verrez se transformer sans cesse, même bien figé, au plus petit mouvement d'humeur, à un battement de cil, à un rosisement de joue, à un écoulement nerveux sous la peau. Vous-même percevrez différemment cette image au moindre changement de l'inclinaison du Soleil...

Hela l'interrompt d'un air désapprobateur :

HELA. Papa, que t'arrive-t-il ?

¹¹ 2018.



MARTIN. ...Comment représenter des formes si mouvantes ? Pourquoi représenter en peinture quoi que ce soit photographiquement, puisque tout est instable sous nos pieds et éphémère dans le Temps ? Pour ma part (je vous jure que cela m'est arrivé et que je me suis alors demandé si je ne divaguais pas), à la lumière ombrageuse de la Lune, j'ai pu observer un visage féminin qui a pris tour à tour plusieurs aspects : du chat à la chouette, de la chienne à la biche, du laideron à la plus belle des figures de la Grèce antique...

JEAN-LOUP. Vous avez l'esprit dérangé !

Martin ne réagit pas. Puis on le voit secouer la tête, comme s'il sortait brusquement d'un sommeil profond.

JOSÉPHA. Nous devons prendre conscience que notre route est ainsi faite : instable sous nos pieds et éphémère dans le Temps.

JEAN-LOUP. Vous relevez aussi de Sainte-Anne ?

Josépha ne réagit pas plus que Martin mais esquisse un sourire en regardant fixement au lointain. Il semble illuminé par une voix intérieure :

MARTIN. Je ne sais pas pourquoi, mais l'idée me vient que l'un d'entre nous va faire un grand voyage.

Le propos de Martin ne suscite aucune réaction des autres personnages. Comme si de rien n'était, le Meneur de Jeu continue :

LE MENEUR DE JEU. *L'Un arrive et l'autre part !* Tout n'est que perpétuel recommencement.

JOSÉPHA. Pourtant, je l'ai déjà répété, le souffle de la vie ne trompe jamais, comme le proclame François Cheng. Le printemps toujours revient et le miracle du renouveau se reproduit chaque année et nous remplit tous d'une énergie heureuse et épanouissante.

KARL. À ce compte-là, l'hiver revient toujours !

Blanche, s'adressant à tous :

BLANCHE. Ne sentez-vous pas un courant d'air frais ?

KARL. Soyez réaliste, Blanche : nous sommes aux portes de l'hiver !

LE MENEUR DE JEU. Le cycle des saisons nous montre le sens de la vie, toujours en renouvellement. Ici, dans le cadrage qui se présente, les chemins de nos deux petits personnages ne se rencontrent pas. Peut-on imaginer qu'il s'agit de la même route ? Les deux chemins semblent serpenter au hasard sur des surfaces planes striées dont on se demande si celles-ci sont à l'horizontale ou en à-pic...

Il continue, comme désabusé.

LE MENEUR DE JEU. Quoi qu'il en soit, au point où nous en sommes, ces surfaces ne sont autres que des strates minérales et ceci reste d'une importance extrême dans toutes les réalisations de Tellechea.

Deux lutins entrent sur scène par la gauche, l'un porte un panier d'osier empli de fleurs blanches en papier, l'autre porte un soufflet de cheminée.

LES LUTINS. Place ! Place ! Que vive l'hiver !

Les lutins tournent autour des acteurs, le premier lançant sur eux ses fleurs en papier, l'autre actionnant son soufflet à qui mieux-mieux. Entre de gauche le troisième lutin qui entame une ronde. Il sautille, danse et va de l'un à l'autre en émettant des onomatopées curieuses et bruyantes, rappelant bien souvent des cris d'oiseaux.

LE LUTIN AUX FLEURS BLANCHES. J'apporte des amas de neige !

LE LUTIN AU SOUFFLET. Je suis la bise que n'aiment pas les cigales ! Je vais souffler jusqu'à former d'infranchissables congères !

LE LUTIN DANSANT. Je viens faire souffrir et mourir de froid les moineaux !

◀ **Les Deux voies, ou L'Un arrive et l'autre part**

Karl intervient comme si les lutins n'existaient pas (il n'a aucune prédisposition pour cela !).

KARL. C'est curieux. Il doit y avoir une porte ouverte quelque part. Je sens le froid partout. Mes pieds sont gelés dans ces fins souliers de ville.

Il montre en même temps ses pieds.

BLANCHE. Vous avez raison, mon ami. Pour ma part, je grelotte comme si la bise venait me piquer sous ma veste.

Josépha s'avance vers Blanche, lui prend doucement les mains, puis, d'un air mystérieux, elle remarque en insistant sur le début du mot final de sa phrase :

JOSÉPHA. Vos doigts se couvrent d'engelures !

LE MENEUR DE JEU. Chic ! C'est bientôt Noël !

Josépha se tourne vers les lutins.

JOSÉPHA. Allez, jeunes gens, sortez ! Tous nous avons compris.

LE MENEUR DE JEU. À tout à l'heure !

Les acteurs sortent à droite, dans un joyeux tumulte, sauf Josépha, qui sort à gauche, avec les lutins.

Une fois la scène vide, le rideau se referme.

Acte II – Hiver – *Le Chœur des oiseaux en hiver*

Le rideau s'ouvre. Les acteurs sont tous en place sur scène, une écharpe au cou ou bonnet sur la tête, sauf le Meneur de Jeu. Devant le paravent, on a ajouté sur un guéridon un gros vase empli de tulipes blanches parmi lesquelles se détache une unique tulipe rouge.

LE MENEUR DE JEU. Heureux de vous retrouver tous comme convenu. Nous allons continuer la visite avec *Le Chœur des oiseaux en hiver*¹² !

BLANCHE. Laissez-moi improviser quelques mots sur ces chants qui s'adressent peut-être à saint François !

Karl pouffe de rire mais les autres lui font signe de se taire.

Blanche marque une pose pour se concentrer. Le silence se fait.

BLANCHE.

Concert écarlate éclatant dans les frimas blessants,
Hurléments de terreur dans le champ glacé de la Mort,
Que voilà une chorale qui déchire les Cieux !

Les plumages sanglants marquent l'impuissante révolte
De ces minuscules points perdus dans l'espace froid.

Ils n'ont pas réclamé de vivre un si terrible effroi !

Pourtant ces pauvres oiseaux ont appris à résister.

Les tons de cristal de leurs chants sacrés les immunisent.

Les autres applaudissent, mais Jean-Loup, Karl et Hela le font en se moquant.

LE MENEUR DE JEU. Allez ! Revenons à l'œuvre de Tellechea, *Le Chœur des oiseaux en hiver* ! Le concert se déroule malgré les frimas blessants dans des arbres dénudés et étêtés. À leurs pieds, de hautes herbes sèches et givrées tendent des ramilles échevelées qui oscillent en produisant un léger friselis, écho au concert des oiseaux.

JOSÉPHA. Dans ce monde désespérant et mortifère, le peuple des oiseaux, *présent du Ciel*, porte toujours le souffle de vie qui explose en temps voulu. Ces êtres bienfaisants préparent le miracle du Printemps.

JEAN-LOUP. Décidément, vous rêvez : l'hiver ne fait que commencer et tout meurt autour de nous. N'allez pas vous imaginer que la Vie peut aboutir à autre chose que la Mort ! Et la Mort est un vide éternel.

JOSÉPHA. Vous êtes bien sûr de vous.

BLANCHE. Comme ces oiseaux, je traverse actuellement une difficile réalité du quotidien. J'ai grand peur d'une impasse...

JOSÉPHA. N'aie crainte, Blanche.

Josépha serre Blanche dans ses bras. Après quelques instants, Blanche se dégage des bras de Josépha et se tourne vers le Meneur de Jeu.

BLANCHE. Mais pourquoi Tellechea a-t-elle décapité ses arbres ?

LE MENEUR DE JEU. Elle n'a pas représenté les cimes pour ne pas montrer formellement le Ciel, symbole de l'infini. Il est rare qu'elle nous montre le ciel, ou elle nous le figure dans une quantité fort restreinte, et je crois savoir que cette idée de tableau entièrement consacré à un ciel constitue l'un des ses projets actuels.

KARL. Le ciel et son vide sidéral.

JOSÉPHA. C'est vers le Ciel, pourtant, que mènent les lignes directrices des troncs.

Karl se montre aussitôt ironique et moqueur :

¹² 2017.



KARL. Oh là là ! Pas de gros sabots ! Ce serait trop simple ! Vous trouvez des explications auxquelles le peintre n'a probablement jamais pensé.

JOSÉPHA. Ça m'étonnerait.

KARL. C'est tout simplement une prise de vue à *la moderne*, un cadrage rapproché où les sujets en gros-plan peuvent être partiellement coupés. Pourquoi donc se triturer l'esprit à ce point ?

BLANCHE. Autant dire que la terre domine, cette chape brune destinée à engloutir la putréfaction, et que le Ciel est absent, parce qu'il n'en faut rien attendre...

JOSÉPHA. Quelle misère ! Quel prosaïsme ! Monsieur Karl !...

HELA. Vous vous croyez plus intelligentes que les autres ?

JOSÉPHA. Ne faites-vous jamais de différence entre cerveau et cœur ?

JEAN-LOUP. J'aime le spectacle de ces bonnes femmes qui se crêpent le chignon !

LE MENEUR DE JEU. Votre attention, je vous prie... Çà et là, sur de petites branches brûlées et raidies par le gel, des oiseaux rouges de vie s'accrochent, crient leur douleur, mais aussi fêtent le retour du matin.

KARL. Un matin tout gelé !

BLANCHE. Dans cet univers sans fond ni couvercle, que devenons-nous ?

Pour la rassurer, Josépha prend affectueusement la main de Blanche.

LE MENEUR DE JEU. Or donc, sauf les oiseaux, tout est essentiellement noir ou gris. La bise mordante leur arrache leurs cris sous un ciel disparu, qu'on peut croire de crin et d'étope passés au bitume. Les squelettes des arbres semblent en relief, tant Tellechea a fait aboutir sa technique.

Très gêné, Martin s'avance vers le Meneur de Jeu.

MARTIN. Pardon... Avez-vous « des petits coins » ?

LE MENEUR DE JEU. Pas de problème. C'est de ce côté...

Il montre le côté droit de la scène.

LE MENEUR DE JEU. La troisième porte à droite...

MARTIN. Merci beaucoup.

Il sort, bientôt suivi de tous les autres. Tous marquent un temps d'hésitation avant de se précipiter l'un après l'autre vers la sortie droite. Seuls restent sur scène Josépha et Jean-Loup, tous deux gênés. Pendant un moment, aucun des deux ne parle.

On voit Hela revenir sans être remarquée par Josépha ou Jean-Loup. Silencieusement, Hela se cache derrière le paravent pour les épier et les écouter. Finalement, Jean-Loup se décide :

JEAN-LOUP. Connaissez-vous Blanche depuis longtemps ?

JOSÉPHA. Sans doute.

JEAN-LOUP. Vraiment ?

JOSÉPHA. À la fois une éternité dans le passé et autant pour le futur.

JEAN-LOUP. Vous plaisantez, sans doute.

JOSÉPHA. En fait, j'ai fait sa connaissance ici même, lorsque nous avons commencé la visite de l'exposition.

JEAN-LOUP. Croyez-vous qu'elle pourrait s'intéresser à moi ?

JOSÉPHA. C'est à elle qu'il faudrait poser la question.

JEAN-LOUP. Elle m'intimide. Elle semble si fragile.

JOSÉPHA. Plus forte que vous ne croyez.

JEAN-LOUP. Je vous ai déjà vue au Musée mais je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu une seule parole de vous.

JOSÉPHA. Aujourd'hui est un jour très particulier.

JEAN-LOUP. Mais vous, après tout, qui êtes-vous ? Votre personne présente des relents de curé confit et vous donnez la leçon aux uns et aux autres. Pensez-vous convaincre de vos vues à partir des tableaux de cette exposition ? En fait, vous voulez modeler votre prochain à votre image.

JOSÉPHA. Peut-être plutôt donner un peu de baume au cœur de tous ces gens qui souffrent, qui ont peur, qui ne savent pas ce qui va leur advenir demain, ou dans un an, ou dans dix. Notre société humaine refuse de penser au sort final réservé à chacun. Sans un minimum d'Espérance, comment peut-on vivre épanoui et heureux ?

JEAN-LOUP. Je préfère voir la vie au temps présent et adienne que pourra !

JOSÉPHA. Ménagez Blanche, comme vous devriez vous ménager vous-même.

JEAN-LOUP. Encore la moralisatrice...

JOSÉPHA. Ma vie n'a de sens que tournée vers les autres.

JEAN-LOUP. Justement, ils reviennent.

En fait, seule Blanche revient. Josépha en profite pour sortir par la gauche.

JEAN-LOUP. Mademoiselle Blanche, aimez-vous les tableaux que ce présentateur de cirque nous montre ?

BLANCHE. Il nous apprend beaucoup dans ses commentaires. Quant aux œuvres, je me plonge avec appétit dans leur poésie. Je suis très sensible à ce qui fait vibrer mon cœur. Je suis sûre que cette artiste est capable de méditer de longues heures en pleine Nature, de plonger sa main sans se lasser dans l'eau limpide d'une cascade qui bruisse paisiblement, d'écouter avec délices cette aria de l'eau, aussi délicate et enchanteresse à ses oreilles que le chant des Sirènes l'était pour les Argonautes, ou de fixer avec ravissement le ciel étoilé d'une nuit d'été et de s'esclaffer de joie à la moindre étoile filante, comme une gamine au spectacle d'un feu d'artifices du 14 Juillet. Elle doit observer avec une profonde admiration les écailles irisées des poissons ou les couleurs resplendissantes de la roue des paons. Elle doit caresser avec grande sensualité la douce fourrure des chats et se pâmer à les écouter ronronner. Elle doit aimer lire de grands auteurs et visiter les expositions les plus raffinées...

JEAN-LOUP. Alors moi, Mademoiselle Blanche, vous allez penser que je ne suis rien, ni personne : je n'ai pas fait beaucoup d'études...

Blanche l'interrompt.

BLANCHE. Ne dites pas cela. Le cœur a ses raisons... Et vous connaissez la suite !

Jean-Loup comprend mal l'issue envisagée par Blanche. Il croit que les raisons du cœur de Blanche pourraient se porter vers un autre.

JEAN-LOUP. Vous me regardez avec condescendance ! Vous refusez de vous salir les mains dans la boue du bas-peuple. Assez ! Vous m'êtes totalement désagréable, avec votre voix aigrette et vos manières de vieille fille !

Jean-Loup lui tourne le dos. Blanche, très offusquée, reste bouche bée. Cette fois, on entend des bruits de discussion se rapprocher et tous les autres acteurs reviennent sur scène.

Blanche pleure un moment dans le creux de l'épaule de Josépha.

LE MENEUR DE JEU. S'il vous plaît, Madame, Mesdemoiselles et Messieurs, revenons là où nous en étions... Euh...

Le Meneur de Jeu se reprend.

LE MENEUR DE JEU. ...Nous en étions justement à la suite, c'est-à-dire *Le Squelette*¹³.

Karl ne laisse pas le Meneur de Jeu s'exprimer et, très narquois, s'exclame :

KARL. Quelle heureuse Terre Promise ! Ça donne envie ! Ah ! Cette Tellechea ne doit pas être une drôle !

LE MENEUR DE JEU. N'allez pas croire !...

KARL. Ce cliquetis d'ossements qui se réduisent en poudre : à nous ce bel avenir !

JOSÉPHA. La fin, c'est le commencement.

Karl reste toujours aussi ironique.

KARL. Ou plutôt le commencement de la fin. Vous prendriez-vous pour une prophétesse ? Seriez-vous illuminée par l'au-delà ? Auriez-vous reçu la flamme du Saint-Esprit ?

Le Meneur de Jeu leur coupe la parole et s'impose.

LE MENEUR DE JEU. *Le Squelette*, sur un fond fait de papier de soie, est un tableau aux reflets argentés dans des camaïeux de bruns ou d'ocres, une fois encore d'aspect très minéral. Le squelette semble une déchirure, une crevasse, au cœur d'une matière statique et en même temps faite de stries répondant à un rythme syncopé. À observer de plus près, comme pour certaines pierres, on peut voir de petits éclats bleus ou roses. Ce conglomérat sert de lit à ce qui ressemble fort à un squelette d'un noir intense, les bras ballants, les jambes écartées. À observer encore de plus près, on peut supposer que ses bras soulèvent deux grands yeux qui nous regardent.

Blanche semble défaillir d'horreur.

BLANCHE. Oh !...

Elle commence à tomber vers l'arrière, mais Josépha la retient et l'empêche de tomber.

LE MENEUR DE JEU. Ces yeux sont peut-être des ailes pour voyager dans les airs. Au final, pour Tellechea, ce *Squelette*, ce fantôme, est apparu tout seul.

JOSÉPHA. *Elle est la prophétesse !*

LE MENEUR DE JEU. Elle a voulu un squelette dansant sur un fond soyeux, fait de tresses de papier de soie. Le rouge a coulé comme du sang coule de plaies. Pourtant, tout en subtilité, il se dégage quand même de cette scène un certain apaisement. Ce tableau résulte peut-être d'un geste automatique, dicté, d'un trait spontané, rapide et emmêlé à partir duquel elle a représenté quelque chose de clairvoyant. En fait le personnage, d'abord caché, a fini par lui apparaître, peut-être par lui-même.

JEAN-LOUP. C'est du roman !

JOSÉPHA. Les années nous filent entre les doigts comme l'eau d'une pluie d'orage. Nous nous devons d'accomplir notre ouvrage avant le passage inéluctable, avant le grand plongeon, comme dans cette fameuse peinture ornant un tombeau de Paestum. Mes convictions s'appuient sur des intuitions. Je ne suis même pas sûre d'avoir la Foi en ce que je ne peux ni connaître, ni matérialiser. Mais je crois vraiment que notre avenir, une fois enfouis dans le tombeau, sera au bout du compte un grand voyage d'études. L'âme, telle un cocher, conduit un attelage de chevaux sauvages¹⁴.

Blanche semble accablée.

JEAN-LOUP. Foutaises ! Foutaises ! Nous ne sommes que poussière !

JOSÉPHA. Nous n'avons pas fini de nous chamailler à ce sujet car vous ne pouvez rien prouver, pas plus que moi d'ailleurs.

MARTIN. C'est la curée !

¹³ 2019.

¹⁴ *Delacroix et son temps – 1798-1863*, Tom Prideaux, New-York, Time-Life, 1966, Hollande, Time-Life, 1979, p. 59. Référence au mythe platonicien.

LE MENEUR DE JEU. Tout de même, la vie vaut d'être vécue !

Martin semble à nouveau entrer en transe.

MARTIN. Croyez-vous ? Vous ne pouvez pas vous imaginer jusqu'à quel point je me convaincs de ne plus vouloir appartenir au genre humain... Notre monde ne cesse actuellement de régresser. Nous vivons dans le royaume de la médiocrité : des humains décervelés et déculturés nous entourent, et même nous dirigent ! À quel grand dessein l'Humanité pourrait-elle se raccrocher ? Sur quelle idéologie pourrions-nous asseoir un idéal ? Toutes les grandes théories ne se sont-elles pas écroulées ?

Hela tapote avec sa main sur le bras de son père pour le rassurer. Mais en même temps elle montre un visage réjoui, prouvant ses intentions malveillantes.

HELA. Voyons, papa, tu exagères.

MARTIN. L'Indifférence, ma fille, voilà mots du Mal : personne ne s'intéresse à personne. Chacun vit pour soi !

LE MENEUR DE JEU. Convenons de l'incroyable prouesse artistique de Tellechea pour rendre parlantes aux yeux des autres les émotions qu'elle ressent. Tout part du cœur, passe par la main, puis se concrétise. C'est une écriture destinée à ses semblables.

Sur une musique originale, un squelette dansant entre sur la scène par la gauche. Il fait un numéro d'expression devant les acteurs médusés. À la fin, avant de sortir rapidement par la droite, il tire d'une poche de son déguisement un papier qu'il tend au Meneur de jeu. Ce dernier défroisse le papier et d'apprête à en lire le contenu. Les autres forment un cercle autour de lui.

LE MENEUR DE JEU. « Lettre de ce matin ...depuis mon cercueil... »

Le Meneur de jeu fait un brusque mouvement de recul.

LE MENEUR DE JEU. Ah !... Très bizarre, cette missive ! Très étrange décidément cette journée que nous vivons ! Je continue : « Lettre de ce matin depuis mon cercueil où je suis recluse. » C'est une femme donc, qui nous écrit. Oh ! C'est curieux, parce que le tableau suivant de l'exposition s'intitule *Reclus n° 5*¹⁵. Serait-ce Tellechea qui nous envoie ce mystérieux message ?

JOSÉPHA. Ce serait tout à fait extraordinaire et instructif !

BLANCHE. Je ne veux pas y croire : j'ai bien trop peur des revenants !

KARL. Pas d'inquiétude, Mademoiselle Blanche, ce ne peut être qu'une blague !





LE MENEUR DE JEU. Voici la suite : « Le confinement pour cause de virus pervers a fait de ma maison une sorte de cercueil. Pourtant, je dois dire que l'inspiration a été fructueuse. On dit que j'ai le caractère bien trempé. En Auvergne, chez mon père que j'admiraient tant, j'ai foulé de mes pieds du raisin dans des cuiviers et j'ai fait jaillir beaucoup de sang des opulentes grappes. Mais j'avais aussi la tête dans le ciel, avec des corbeaux, des loups, des pieuvres, des araignées géantes et quelques autres monstres qui m'entouraient et que j'avais domestiqués. Sur des nuages ouatés, tout ce beau monde vivait en joyeuse harmonie. La Lune nous souriait de ses lèvres pulpeuses d'un rose satiné et ses grands yeux ronds et orangés posaient sur nous un regard chaleureux. En contrebass, dans une petite mare miroitante, je voyais le reflet de mon visage devenu une tête de mort. Je n'avais pas peur. Alors, n'ayez pas peur vous non plus. Rassurez-vous, dans cette image de ma vie, image que je conserve toujours avec moi, les hautes herbes se dorment sous un ciel rougeoyant dont la chaleur pénètre au tréfonds de moi-même pour me dire que toujours, au cours de mon voyage, mon esprit et mon âme seront empreints de sérénité. Avec ce tableau *Reclus n° 5*, vous me verrez en mauvaise compagnie. Je sais où je vais ! Je vous aime ! Belle vie à tous ! Tellechea. »

Les acteurs, émus, applaudissent pendant que Karl bougonne. Hela montre ses intentions malveillantes d'une grimace dédaigneuse et s'avance vers Blanche à laquelle elle sourit faussement. Josépha observe de loin le manège.

HELA. Bonjour Blanche. Je serais heureuse de vous connaître plus intimement.

Blanche, innocente :

BLANCHE. Vous me feriez grand plaisir ! Je n'ai pas beaucoup d'amis. À dire vrai, je n'en ai pas...

LE MENEUR DE JEU. Ce *Reclus n° 5* de Tellechea, c'est un couple dans une voiture. Au volant, la femme sourit et son œil étiré fait écho, comme un autre sourire. Serait-ce un double sourire jaune ? Le visage simiesque de son partenaire ne paraît pas très engageant. La femme voudrait-elle fuir le confinement sanitaire en auto ? S'agit-il d'un rêve de liberté exprimé par une artiste enfermée entre les quatre murs de sa maison ? Comme toujours, les couleurs en dégradés, savamment disposées, forment un brouillard léger, ainsi que ces voiles interposés sur les images de films anciens. La couleur la plus chaude émane du cœur du passager, mais cet élan de désir reste trompeur et pervers. Les stries horizontales sur la femme suggèrent la vitesse quand les stries obliques sur l'autre personnage évoquent une pluie mélancolique. La femme semble craindre celui qui l'accompagne, lequel est pourvu de dents de vampire. Le personnage inquiétant avance une main rassurante sur le front de la dame, mais quel geste esquisse-t-il derrière son dos avec son autre main griffue ? On dirait que la femme se ratatine sur son volant, comme un enfant qui pousse le volant de sa voiture à pédales dans la certitude de la faire avancer plus vite. Et pourquoi la chevelure abondante de la dame sépare-t-elle, comme un bouclier, les deux membres du couple ?

KARL. Moi je vous dis que cette artiste est folle !

LE MENEUR DE JEU. Un peu de respect Monsieur.

JEAN-LOUP. En effet, il faut croire que tous les détraqués ne sont pas internés.

KARL. Bien dit !

JOSÉPHA. La question à poser n'est pas celle-là. Demandez-vous plutôt, du lion dans sa cage et du promeneur qui le regarde avec curiosité, lequel des deux est l'animal de foire... Et puis ne sommes-nous pas tous fous, chacun à sa manière ?

JEAN-LOUP. La représentante de commerce en propagande mystique est têtue ! Vous êtes par trop insistante ! J'en ai assez de vos phrases sibyllines et de votre ton sentencieux.

LE MENEUR DE JEU. Laissez-moi encore entrer en piste, tout de même ! Tellechea travaille dans le domaine de l'Art et donc, par définition, toujours à la limite entre le monde réel et le monde imaginaire. Tellechea part toujours à la recherche de l'inconnu, là où le temps terrestre n'a plus beaucoup de sens.

MARTIN. On ne peut pas arrêter les aiguilles des horloges.

JOSÉPHA. La *Divine Comédie* est le journal d'un voyage dans l'au-delà où le Temps n'existe plus, ou alors en un présent continu et infini. Et Dante n'a jamais écrit qu'il avait imaginé son œuvre : il l'a présente comme un reportage réel.

BLANCHE. Et Alice ! Avec son petit lapin qui court toujours après le Temps qu'il ne risque pas de rattraper... Le petit lapin se trompe ! De l'autre côté du miroir, il ferait mieux de s'asseoir, de profiter d'un repos bien mérité, et d'attendre tranquillement ce qu'il attend et qui ne manquera pas d'arriver. Il a tout le Temps devant lui puisque le Temps n'existe plus.

LE MENEUR DE JEU. Seul l'Art peut se permettre une telle prouesse.

Josépha quitte son imperméable mastic et le pose sur le paravent. Elle revient vers les autres, ses ailes bien visibles. Mais personne ne porte attention à cet attribut. Hela prend le bras de Blanche sous le sien.

HELA. Nous sommes bien ensemble.

BLANCHE. C'est un grand plaisir que d'avoir une compagne sur qui on peut compter.

Hela tourne la tête en souriant méchamment. Josépha voit bien le manège mais n'intervient pas.

JOSÉPHA. Les dés sont jetés !

Martin paraît encore entrer en transe.

MARTIN. C'est curieux. N'entendez-vous pas une musique ?

Les autres acteurs, sauf Josépha qui ne dit rien, montrent qu'ils n'entendent rien. Soudain Josépha intervient :

JOSÉPHA. Ah oui ! C'est le *Requiem allemand*.

Hela lâche brusquement le bras de Blanche qui défaille.

MARTIN. Mais, Mademoiselle Blanche, vous êtes toute livide. Que vous arrive-t-il ?

BLANCHE. Ô soleil !...

MARTIN. Seriez-vous malade ?

BLANCHE. Plus jamais ne s'ouvrira pour moi cet œil sacré du jour !

JOSÉPHA. La pauvre retrouve l'angoisse sans fond d'Antigone.¹⁶

MARTIN. Qui est Antigone ?

JOSÉPHA. Un personnage de théâtre devenu un être véritable et éternel.

LE MENEUR DE JEU. À l'automne nous avons la Déesse-Mère de Tellechea, également une vénérable héroïne, aussi ancienne que notre monde.

JOSÉPHA. Ce n'est peut-être pas le moment...

La suite de la scène devient réellement dramatique.

BLANCHE. Pardonnez-moi. Il me semble que...

¹⁶ *Théâtre complet*, Sophocle (496 avant Jésus-Christ-406 avant Jésus-Christ), traduction, préface et notes de Robert Pignarre, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 90. *Antigone* (vers 442 avant Jésus-Christ).

Blanche tombe à la renverse. Josépha la rattrape et l'étend sur le sol. Jean-Loup, fort ému, accourt vers Blanche.

BLANCHE. Je me sens très mal. Mon cœur se retourne. Le sol se dérobe sous moi. Un froid vraiment glacial me prend par les pieds et les transforme en pierre. Le froid irrésistiblement remonte mes jambes et me dévore ! À l'aide !

Blanche crie et s'écroule. Après un mouvement de surprise et de vive émotion, tous les autres accourent vers Blanche et l'entourent.

BLANCHE. La Mort m'a attrapée. Son envahissement glacial arrive à mon ventre. J'ai peur ! Tout est si froid !

Blanche tremble comme une feuille. Josépha, agenouillée à côté de Blanche, lui caresse le visage. Hela, très satisfaite, l'air innocent, continue de sourire.

LE MENEUR DE JEU. Je vais appeler une ambulance¹⁷ !

Il sort en courant.

BLANCHE. Tout est blanc devant moi. Que se passe-t-il ?

JOSÉPHA. N'aies pas peur. Tout ira bien, je t'assure.

Blanche meurt à ce moment précis.

JOSÉPHA. Elle n'est plus de notre monde...

Les acteurs poussent un cri d'horreur. En retrait, Hela danse une farandole endiablée.

JEAN-LOUP. Seigneur !

Il s'agenouille aussi près du corps de Blanche.

LE MENEUR DE JEU. Laissons-les, l'ambulance va arriver. Laissons-les...

Il prend un ton à la fois gémissant et obséqueux.

LE MENEUR DE JEU. Madame, Mademoiselle, Messieurs, excusez-nous de cet affreux accident. Nous nous retrouverons dans quelques jours pour continuer la visite. Revenez à la prochaine session. Ce sera gratuit pour vous la prochaine fois. Je suis tellement navré¹⁸. À bientôt donc...

MARTIN. Nous reviendrons pour continuer la visite.

Petit à petit, les acteurs, conduits par le Meneur de Jeu, sortent de scène du côté droit en retournant parfois la tête. Jean-Loup se lève tristement, va chercher la tulipe rouge pour la poser sur le corps de Blanche.

JEAN-LOUP. Chère enfant, je laisse sur ta candeur la tulipe turgescente aux pétales raidis de lourde pourpre.

Puis Jean-Loup quitte le drame à regret par la droite.

LE MENEUR DE JEU. L'ambulance arrive ! Je l'entends.

Le Meneur de Jeu sort à son tour par la droite, en dernier.

JOSÉPHA. Faites vite !

Dans un silence pesant, Josépha et Blanche restent immobiles sur la scène. Puis Blanche se lève très doucement et Josépha la couvre de ses ailes. Avant de sortir, Josépha récupère son imperméable. Les deux femmes sortent du côté gauche en passant derrière le voile de l'écran. Une fois la scène vide, on entend une pièce musicale tragique, puis le rideau se referme.

¹⁷ Hommage à *A Streetcar Named Desire* (*Un Tramway nommé Désir*) (1947), de Tennessee Williams.

¹⁸ De l'affreux accident ou de la gratuité ?



Acte III – Printemps – *La Pietà dans les herbes sous le vent*

Tous les acteurs entrent progressivement par la droite. Martin et Hela arrivent ; le père plie un grand parapluie mouillé par les giboulées de mars. Josépha et Blanche arrivent ensemble depuis le côté droit, toutes deux ailées. Tout semble naturel aux autres acteurs, que Blanche soit ressuscitée et qu'elle porte des ailes d'Ange. On se sourit en restant indifférent au merveilleux. Le guéridon reste, mais le vase de tulipes a disparu. En lieu et place est un porte-parapluies où Martin va poser le sien.

MARTIN. Heureux de vous retrouver tous !

TOUS LES AUTRES. Pareillement cher Monsieur !

KARL. On commence à voir le soleil à travers les giboulées. Comme c'est plaisant après tant de mois dans le gris !

JEAN-LOUP. Heureusement qu'il y a la météo comme sujet de conversation.

Josépha, comme dépitée par l'attitude des autres :

JOSÉPHA. C'est le changement dans la continuité...

D'un geste vif, Josépha tourne la tête vers Martin, à nouveau en transe.

MARTIN. Je vois... Je vois...

HELA. Il va encore délirer. Papa ! Nous sommes en public. Tiens-toi correctement.

JEAN-LOUP. Ça le reprend.

MARTIN. Je vois...

HELA. C'est de plus en plus souvent. Il m'inquiète. Quel idiot ! Se mettre dans des états pareils...

JOSÉPHA. Il ne faut pas vous inquiéter. On ne peut pas changer Martin qui restera toujours Martin.

Impassible, Martin continue.

MARTIN. Dans une campagne, je vois un chemin de terre tout droit et bordé de genets en fleurs. À la rencontre d'un autre chemin, sur une vieille pierre moussue, se dresse une croix de fer forgé rongé, écaillé, torturé, couvert de pustules craquelées, d'un métal à l'aspect de pouzzolane, tout rouillé, jusqu'à la limite de tomber en cendres. À l'arrière-plan, un ciel de plomb bouche l'horizon. J'espère une éclaircie, mais mes yeux se portent sur un modeste bouquet posé au pied de la croix. Les fleurs de champs sont fanées et le cordon de tiges de joncs tressés qui les enserme, tout desséché et quasi rompu, ne les maintient plus qu'avec peine.

Soudain Martin ouvre grand les yeux, comme réveillé en sursauts.

TOUS LES AUTRES. Et alors ?

MARTIN. Et alors quoi ?

En dernier, le Meneur de Jeu entre tout essoufflé.

LE MENEUR DE JEU. Madame, Mesdemoiselles, Messieurs, veuillez m'excuser de mon retard. Je suis ravi de vous revoir. Nous allons continuer notre visite de l'exposition.

Le Meneur de jeu se tourne vers Martin.

LE MENEUR DE JEU. Avez-vous meilleur moral, mon bon Martin ?

MARTIN. Oh ! Ça va, ça vient...

Derrière Martin, tout en mimant le geste d'un homme qui se tire une balle dans la tête, la cruelle Hela dit de manière enjouée :

HELA. Il est en bonne voie...

Le Meneur de jeu s'adresse à nouveau à tous, tout en regardant très nettement le public.

LE MENEUR DE JEU. Je vous présente maintenant...

On entend un roulement de tambour et le Meneur de Jeu fait un long silence en tendant le bras.

Et quand cesse le roulement de tambour :

LE MENEUR DE JEU. Voici *Archéologie de l'herbe*, ou *Pietà*¹⁹ !

Hela fait un brusque demi-tour et susurre :

HELA. *Vade retro quoque dulcis imago !...*

Nul ne semble entendre.

Entre de la gauche un gentil dragon qui, comme un bon gros chien, vient se joindre aux visiteurs. Le curieux animal, qui laisse tous les acteurs assez indifférents, suit le commentaire du Meneur de Jeu, regarde l'image avec attention et dodeline la tête. Quelquefois, comme un chat, il se frotte aux jambes de Martin, de Blanche et de Josépha qui lui caressent gentiment la tête.

LE MENEUR DE JEU. Voyez comment Tellechea a associé et fondu deux thèmes traditionnels : la Vierge à l'Enfant et la Vierge de Pitié. Pensez, d'une part, à ces Vierges romanes d'Auvergne, si hiératiques et qui, assises, imperturbables, sur leur trône, montrent leur Enfant (plutôt en adulte en miniature) qui tourne la tête à leur Mère. Pensez aussi, d'autre part, à ces Vierges de Pitié qui portent le Christ mort étendu sur leurs genoux. Ici, la Mère, couchée sur un lit de pierres, tel le lit d'une rivière, maintient, tant bien que mal, l'Enfant sur ses genoux.

Jean-Loup s'exclame en pouffant de rire :

JEAN-LOUP. Oh ! Oh ! Le Jésus est mort. C'est un petit cadavre noir comme du charbon aux membres rigides. C'est trop drôle !

BLANCHE. Vous me choquez, Jean-Loup ! L'Enfant que tient la Mère semble une poupée, un gros poupon de celluloid des années soixante. Pourquoi ne pas voir la réelle affection maternelle d'une fillette pour sa poupée ?

JEAN-LOUP. Dieu a dû nous oublier ou s'être endormi. Il est peut-être mort. Il s'est même sans doute suicidé ! Dieu est mort, c'est bien cela ! Voilà l'explication !

BLANCHE. Mais qu'en savez-vous, pauvre petit humain que vous êtes ? Voyons plutôt dans cette inhabituelle représentation une préfiguration de la Passion et donc de la Résurrection.

Jean-Loup très songeur :

JEAN-LOUP. Endormi... Mort... Suicidé... Suicidé... Mort... Endormi... *Il nous a oubliés...*

BLANCHE. *Nous l'avons oublié.*

Aucune réaction autour de Blanche. Chacun fait le sourd-muet. Karl s'avance.

LE MENEUR DE JEU. Selon Tellechea, sa Mère à l'Enfant est plutôt un *Personnage à l'Enfant*.

MARTIN. Donc Père à l'Enfant ?

LE MENEUR DE JEU. *Personnage à l'Enfant !*

KARL. Mais par quel tour de passe-passe inconcevable Mère serait-elle devenue Père ? C'est ridicule !

Interloqué, de sa voix la plus virile, Jean-Loup rétorque aussitôt :

JEAN-LOUP. Je ne vois pas où est le problème !

Karl soupire et lève les yeux au ciel, d'un air abattu.

¹⁹ 2018.

KARL. Ainsi donc c'est un être hybride. Le sexe à géométrie variable. Par quel retournement de toutes données scientifiques, seules tangibles ? Nous marchons sur la tête !... Et pourquoi pas un homme *menstrué* ou une femme *testiculée* ?

Le Meneur de jeu coupe court aux échanges et recommence à parler en levant les bras de découragement.

LE MENEUR DE JEU. S'il vous plaît !...

Martin s'avance, à nouveau en état de transe.

MARTIN. J'ai vu Agrippine. De son ventre percé de plusieurs glaives jaillissaient des fontaines de sang dans un feu glaçant. J'entendais des hurlements de terreur : ceux de son fils Néron. Mais j'ai vu aussi la Vierge Marie, elle aussi le ventre percé de glaives (je crois qu'il y en avait sept). Elle souriait sous un vol de sombres corbeaux aux ailes qui battaient l'air de coups secs et sinistres, certains au plumage métallisé par une inquiétante lumière d'orage. Marie était allongée sur un linceul immaculé alors que des éclairs déchiraient le Ciel jusqu'à Elle.

Le Meneur de Jeu aspire une grande bouffée d'air dans ses poumons et reprend.

LE MENEUR DE JEU. Par ailleurs, le grand souci de l'artiste a été d'axer ses recherches sur « l'archéologie de l'herbe », à savoir comment se comporte une étendue d'herbe sous des bourrasques de vent. On constate une palette inhabituelle pour Tellechea : elle a utilisé plusieurs verts. Des flammèches rouges, couleur pour elle symbole de puissance vitale, accentuent les mouvements rythmés de l'herbe qui se plie en flots mouvants. Les rafales forment sur les plis de l'herbe des vaguelettes concentriques, comme quand on jette une pierre dans l'eau.

Le gentil dragon, débonnaire, sort tranquillement par la gauche.

JOSÉPHA. Sous le sifflement de tourbillons aériens, l'herbe par longues touffes semble se vriller comme les tresses de la coiffure couvrant la terre nourricière. Toute la prairie de graminées chante avec force une mélodie inconnue, une sorte de prière à la gloire de la Mère. Ces tiges souples, volontaires et solidaires, se pressent les unes aux autres, et leurs voix se font si chaudes que leurs mots se transforment en flammes qui dansent. Regardez ces serpents écarlates, alignés comme des mots sur des lignes. C'est une partition !

KARL. Chers amis, attention ! Je crois à quelque chose de terrible : ces flammes rouges, ce sont des hommes immolés qui se tortillent de douleur.

Josépha intervient ironiquement :

JOSÉPHA. Quelle belle histoire !

JEAN-LOUP. Grenouille de bénitier ! Vous devez être fourrée tous les dimanches à la messe.

JOSÉPHA. Pas du tout. Je pourrais, mais ce n'est pas le cas. Nous avons tous la capacité de nous forger une Foi qui nous appartient. Ne confondez pas Foi et Religion.

JEAN-LOUP. Vous jouez sur les mots !

JOSÉPHA. Vous confondez Lumière de l'Âme et rites d'une Église, quelle qu'elle soit.

BLANCHE. La Sagesse de Josépha ne saurait tromper : je crois vraiment que la Lumière se trouve tout au fond de soi-même.

LE MENEUR DE JEU. Il convient maintenant de dételer le char du dieu Mars. Le printemps nous revient et une volée de moineaux rase les terres sinistrées par l'hiver. L'églantier bientôt fleurira. Alors, ne nous fâchons pas !

Un petit rat de l'Opéra entre en scène par la gauche, la traverse et revient sur ses pas pour sortir.

LE MENEUR DE JEU. Parlons plutôt du travail de Tellechea. Elle n'expose jamais deux fois la même œuvre. De fait, elle n'expose que lorsqu'elle estime avoir un lot

suffisant de tableaux à accrocher. Pour elle, comme l'été rime très souvent avec dispersion, plaisirs, évaporation des corps, elle crée surtout au printemps. L'idée de l'épanouissement de la belle saison constitue pour Tellechea un moteur de sa production. Ses réalisations pétillent de réminiscences de son immense culture, une culture construite sans se restreindre à une unique discipline. Elle fréquente toutes les Muses mais avoue avoir un faible pour la Littérature. Très inventive, elle s'est lancée depuis peu dans des « bifaces », pour elle possibilité de lutter deux fois plus. Elle travaille un papier d'un côté, en sorte d'obtenir un résultat plus ou moins aléatoire de l'autre côté, puis elle peaufine les deux faces. Un papier et deux œuvres. Devant ou derrière, nul ne peut échapper.

JEAN-LOUP. Mais à quoi sert tout ce barda ?

BLANCHE. Rien n'est plus nécessaire que le superflu.

Jean-Loup devient sérieux et sincère.

JEAN-LOUP. Oh ! Mademoiselle Blanche, vous avez pris de l'assurance.

Blanche lui sourit tendrement. Il semble désarmé.

Par la droite entre le jardinier qui brandit un sécateur.

LE JARDINIER. Pardon, Madame, Mesdemoiselles et Messieurs, je viens tailler les rosiers.

Il cherche, ne trouve pas et ressort par la droite en faisant la moue.

LE MENEUR DE JEU. Tellechea converse souvent avec ses amis artistes, écoute leurs avis ou ne les écoute pas. Mais voyons d'autres œuvres. Voici *Étang donné*²⁰.

LE MENEUR DE JEU. On retrouve nos troncs d'arbres obliques, penchés vers la gauche. Deux parties distinctes dans ce tableau, séparées par une horizontale médiane de clarté. En haut les arbres, en bas une forme ronde entre deux barres noires. En bas, à droite, une crête de coq semble s'effacer. En haut plutôt le trouble des traits, en contraste avec la netteté du bas. Si l'on peut employer ce mot de netteté car si l'on veut reconnaître une figuration, j'attends vos avis, aux uns comme aux autres...

Jean-Loup intervient à demi-sourire.

JEAN-LOUP. Encore quelque sortilège !

MARTIN. Une tortue ?

LE MENEUR DE JEU. N'importe. Mettons cet *Étang donné* en parallèle avec *Le Gour de Tazenat*²¹.

LE MENEUR DE JEU. Tellechea éprouve de vives émotions devant la Beauté des paysages, par exemple devant le Gour de Tazenat, petit lac de cratère en Auvergne. Mais ce lieu est pour elle ambivalent puisqu'elle a manqué de s'y noyer. Lors d'une partie de nage, elle a senti l'eau l'attirer irrésistiblement vers l'arrière et ...fort heureusement, une personne qui l'accompagnait lui a porté secours. Tellechea a projeté sur cette toile la Beauté de ce qu'elle a admiré et la frayeur que sa mésaventure lui a inspirée.

MARTIN. Peint-elle souvent des paysages ?

► **Étang donné**

²⁰ 2018.

²¹ 2020.





LE MENEUR DE JEU. Sans nul doute, car souvent la Nature a fourni à Tellechea d'ardentes impressions : un splendide coucher de soleil, une vaste étendue de neige au pied de pics bleutés dont les sommets scintillent de toutes leurs facettes de glace, diamants lancés au plus haut de l'azur, ou encore plage de sable doré où viennent mourir des vagues d'un bleu céleste venues d'une très lointaine ligne d'horizon bleu électrique. On ne dira jamais assez combien la Nature peut nous combler par sa contemplation.

JOSÉPHA. C'est un pas à oser faire vers l'inexpliqué, ou l'inexplicable. Car le Beau conduit à la Foi²².

BLANCHE. La Nature nous parle. Dans toute sa gloire et son immensité. Mais il faut aussi apprendre à lire dans le moindre galet²³ ou la moindre feuille : vus de très près, tout un univers s'y révèle. Un simple grain de sable recèle tout le merveilleux dont on peut rêver.

LE MENEUR DE JEU. Bien des paysages peuvent être sujets à admiration : désert aride fait de dunes aux tons d'or et de perle, étendue hivernale d'une lande bleutée sinistrée, ou verte campagne ponctuée d'une ruine romantique...

JOSÉPHA. Objets inanimés, avez-vous donc une âme / Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?²⁴

BLANCHE. Végétation luxuriante, ronces envahissant tout, amas de vieilles pierres...

KARL. Je ne suis pas aussi sentimental !

LE MENEUR DE JEU. Tellechea est passée maîtresse dans l'interprétation des paysages. Avec *Le Gour de Tazenat*, Tellechea donne dans le sublime. Par son jeu de couleurs et de matière, elle est parvenue à nous montrer la profondeur insondable de l'élément aquatique. On voit le trou béant des entrailles de la Terre sous les reflets de ciel sur l'eau mouvante et émouvante. On imagine évidemment la colère pompéienne du volcan, s'il lui venait le caprice de se manifester... Mais regardez attentivement la pâte de la peinture sur les bords de la cuvette du volcan : des pointes jaillissent vers le haut. Là, la matière nous suggère les épineux qui peuplent ces pentes abruptes.

Karl se fait moqueur :

KARL. Quel lyrisme ! Calmez-vous, Monsieur le Meneur de Jeu.

Le Meneur de Jeu, épuisé, se laisse aller à sa colère.

LE MENEUR DE JEU. Oh !, toi, petit bonhomme ventripotent²⁵, tu ne sais pas de quoi tu parles ! Gnome boutonneux sorti tout droit de la boue, agitateur stérile, ver de terre qui s'avale la queue, ton esprit saugrenu te perdra ! Ta vision embrumée te fait engendrer des limaces baveuses, de la boue de champignons pourris et du vomi de bile fermentée !

KARL. Vieux bouc lubrique ! Clown errant sous les sunlights ! Chancre déréglé ! Que je sois pendu par les pieds si tu vaux quatre sous !

Au mot « déréglé », Jean-Loup et le Meneur de Jeu posent leurs deux mains sur leur ventre.

JOSÉPHA. Voyons Messieurs, voyons, restez calmes, juste ciel !

◀ **Le Gour de Tazenat**

²² Hommage à Karl-Joris Huysmans.

²³ Hommage à Pierre Teilhard de Chardin.

²⁴ *Harmonies poétiques et religieuses* (1830), Alphonse de Lamartine. « Milly ou la terre natale » (janvier 1827).

²⁵ Les invectives qui suivent sont un hommage à William Shakespeare.

Karl menaçant des deux poings et sautillant sur place comme un boxeur.

KARL. Si ! Si ! Allons-y ! Battons-nous ! Qu'on ait enfin un vrai spectacle !

LE MENEUR DE JEU. Vous allez vexer Tellechea et les amoureux d'Art !

JOSÉPHA. Messieurs, montrez-nous plutôt un peu de noblesse !

Karl revient à la charge contre le Meneur de Jeu.

KARL. Avez-vous vu à quoi vous ressemblez, pipeur de dés ? À un pantin désarticulé couvert du rouge de la honte et de l'or du parvenu. À une voiture de pompiers cabossée mise au rencart. À un cafard dans la poix qui gigote sous son gibus pour se rappeler sa virilité perdue. À une botte d'asperges filandreuses dans une tenue d'époque révolue. À un vieux-beau aigri...

LE MENEUR DE JEU. Parlez pour vous !

JEAN-LOUP. Messieurs, vous n'avez aucune tenue. Venez vers moi, Blanche, et n'ayez pas peur.

Jean-Loup serre Blanche dans ses bras. Mais le Meneur de Jeu s'avance vers Karl en le menaçant du poing.

JOSÉPHA. Calmez-vous Messieurs ! Vous n'êtes plus des enfants !

LE MENEUR DE JEU. Oh la la !... Pitié ! Un peu de respect... Nous sommes tout de même dans un Musée !

JEAN-LOUP. Pour autant, ce n'est pas un cimetière !

Le Meneur de Jeu défaille et sort d'une poche un grand mouchoir rouge dans lequel il se met à pleurer.

JOSÉPHA. Peut-être pourrions-nous nous revoir un peu plus tard. Un bon repos éclaircira les idées de ces Messieurs.

La scène se vide par la droite dans un silence oppressant. Josépha et Blanche sortent par la gauche en passant à travers l'écran. Après un temps mort, Blanche revient par la gauche au centre de la scène. Les tirades versifiées sont à déclamer avec fausse innocence.

BLANCHE.

Pauvre monde où cours-tu ? Fuirais-tu vers ta fin ?
Seul l'artiste nous reste

pour éviter le pire.

La violence stérile émanant des empires
N'aboutit qu'au suicide

de notre genre humain.

Continuez mes bougres,

risquez d'aller trop loin,
Et que restera-t-il, sauf les pleurs de nos mères ?
Il faut s'entre-tuer, emplir les cimetières,
Et frénétiquement. Bien fantoche destin !
Coupez-nous les mains et les jambes et les têtes,
Brulez vifs les enfants, atomisez les femmes,
Courez à votre perte et frappez de vos lames
La veuve et l'orphelin, car rien ne vous arrête.
Venez ! Venez les jours les plus longs de l'année !
Il faut tous profiter de l'ultime Saint-Jean.
Nos brillants feux de joie annoncent le néant
Car viendra une guerre

sans aucun rescapé.

Nos bonheurs d'aujourd'hui partiront en fumée.
Notre globe fondra sous les terribles flammes
D'un soleil explosé par une main infâme.
Toute vie finira dans l'air empoisonné.
Pauvre monde où cours-tu ? Fuirais-tu vers ta fin ?
Seul l'artiste nous reste

pour éviter le pire.

Pauvre monde où cours-tu ? Fuirais-tu vers ta fin ?
Seul l'artiste nous reste

pour éviter le pire.

Par la droite Jean-Loup rejoint Blanche. Troublé puis quasi convaincu, il répète :
JEAN-LOUP.

Pauvre monde où cours-tu ? Fuirais-tu vers ta fin ?

Seul l'artiste nous reste

pour éviter le pire.

BLANCHE.

Butez-vous, incrédules.

La Mort est programmée.

Trouvez la seule voie : rappelez vos artistes !

Gouvernants tyranniques,

entrez donc sur la piste

Devenez des clowns tristes,

écrivez des sonnets,

Manipulez la glaise et sculptez des oiseaux

Qui sait ? Ils prendront vie et chanteront peut-être.

Étalez des couleurs en pensant aux grands maîtres.

Écoutez votre cœur et recherchez le Beau.

Jean-Loup, intériorisé, répète deux comme en écho :

JEAN-LOUP.

Écoutez votre cœur et recherchez le Beau.

Écoutez votre cœur et recherchez le Beau.

BLANCHE.

Vous ne pouvez gâcher l'héritage commun,
Les plus grandes et belles

pages de notre Histoire.

Depuis l'antique Grèce aux contes de terroir,

L'Art reste le refuge

moral de tout humain.

Le rideau se referme.

Acte IV – Été – Le Barrage contre le Temps

Les spectateurs retrouvent tous les acteurs sur la scène. Soudain entre en scène, toujours par la droite, un machiniste qui pousse un spot jaune sur roulettes.

LE MACHINISTE. Attention, Madame, Mesdemoiselles et Messieurs ! Ça brûle, ça brûle !

JOSÉPHA. Regardez ce soleil éblouissant ! Quelle belle journée s'annonce à nous ! Ciel bleu, mer calme, sérénité absolue, que demander de plus pour les mortels que nous sommes ?

KARL. Luxe, calme et volupté²⁶...

Blanche proclame :

BLANCHE. C'est l'été !

MARTIN. C'est l'été !

LE MACHINISTE. Vous en faites un peu trop, non ?...

Et il se dirige vers la droite.

LE MENEUR DE JEU. Voyez maintenant cette œuvre étonnante : *Jeu sur le Temps* ou *Les Bribes du Temps*²⁷.

LE MACHINISTE. *Tempus* et non *Tempesta* !

Le Machiniste sort par la droite.

MARTIN. Que dit-il ?

JEAN-LOUP. Quésaco ?

Karl, avec une voix rappelant le cri du canard.

KARL. Quoi, quoi, quoi ?

LE MENEUR DE JEU. J'ai dit : *Les Bribes du Temps*. Le Temps qui passe et non la tempête... Quoique, quoique, quoique²⁸...

LE MENEUR DE JEU. Le fond est comme une page où l'artiste a noté des signes cabalistiques (en fait le symbole de l'infini). C'est une toile marouflée sur bois. Elle a pendu à ce premier ouvrage un chevauchement de festons marqués de point en point par de petites boules de bois sculpté, ensemble disposé en éventail tête en bas ; aux festons se mêlent des lanières tombant droit, flottantes et évoquant les *émoucheires*.

JEAN-LOUP. Qu'est ce mot barbare d'*émoucheire* ?

BLANCHE. Voyons... Ce joli mot auvergnat désigne des frontaux de lanières qu'on disposait devant les yeux des vaches attelées pour les protéger des mouches. Le mot chante tout seul, non ?

Karl se retourne vers Martin, lui pose le bras sur les épaules et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Martin, qui se laisse bêtement entraîner, pouffe de rire. Blanche se tourne vers Jean-Loup. Celui-ci attire sa nouvelle compagne vers lui. Elle se serre sur sa poitrine.

LE MENEUR DE JEU. Les brides représentent des bribes de Temps, comme des cordes à sauter le Temps.

Hela intervient, toujours son sourire narquois aux lèvres :

HELA. Ça me rappelle quelque chose... Chaque pas en avant est un pas de moins vers la fin.

► **Les Bribes du Temps**

²⁶ L'Invitation au voyage, Charles Baudelaire.

²⁷ 2018.

²⁸ Le couac note discordante ?





Hela se met à mimer des sauts à la corde d'une petite fille qu'elle n'est pas, en réalité. En même temps, elle chante en rythme :

Et un, et deux, et trois,
La grosse Margot puise l'eau au puits,
Courons vite à son magot :
Et un, et deux, et trois,
J'avale ses confitures
Pendant qu'elle tourne le dos.
Et un, et deux, et trois,

Elle s'arrête brusquement mais continue de sourire de façon menaçante.

BLANCHE. Oh ! Chassons l'immonde bête qui ronge certains esprits !

LE MENEUR DE JEU. En fait, les bribes sont constituées de morceaux d'un grand chapelet. On découvre à la brocante des objets tellement insolites ! Bref, nous en revenons à la notion de Temps.

KARL. Chimère ! Ma montre n'est pas faite pour reculer, avancer ou même s'arrêter. Une horloge atomique mesure le temps exact mis à la disposition de tous dans le monde entier.

JOSÉPHA. Vous êtes tellement terre-à-terre. Essayez de vous laisser aller au rêve.

KARL. Justement, le rêve, c'est du laisser-aller, tout comme la lecture.

JEAN-LOUP. Elle veut dire se laisser emporter par ses rêves d'enfant. Car l'enfance est chose très sérieuse. Enfance-insouciance ou véritable école de la Vie et de la Mort ?

LE MENEUR DE JEU. L'été venu, l'alisier a rosi, et le cycle des saisons en vient aux temps les plus heureux. Pourquoi ce bonheur s'évanouit-il si promptement ? Pourquoi la maturité est-elle si éphémère ? Que nous dit la tromperie du meilleur qui ne dure pas, du plus abouti auquel le Temps ne donne pas le temps de fleurir plus encore ? Quelle leçon l'été nous donne-t-il sur les notions de Temporalité ? Pourquoi l'homme se cultive-t-il avec tant de soin et de gourmandise pour, lorsque ses capacités parviennent au sommet, une fois la vieillesse venue, devoir se jeter dans les bras impitoyables de la Mort ?

Martin s'avance, de nouveau dans son état second.

MARTIN. Un homme qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.

BLANCHE. C'est la condition humaine. Nous n'avons pas de temps à perdre. Chacun doit s'accomplir avant la date fatidique. À votre avis, n'est-ce pas ce que fait Tellechea ?

JOSÉPHA. Pour les artistes, ce doit être terrible de créer aujourd'hui. Que faire lorsque tout a été exprimé et de toutes les manières possibles ? Que reste-t-il face au panthéon des maîtres qui nous ont précédés, que faire face à tant de génie ?

JEAN-LOUP. Et que faire aussi devant le vide de la pensée contemporaine ?

JOSÉPHA. Il existe sans doute des oasis au cœur de cette lourde absence.

LE MENEUR DE JEU. Le tableau suivant est intitulé *Après la Démolition de l'usine à bonbons*²⁹.

◀ *La Démolition de l'usine à bonbons*

²⁹ 13 mai 2016.

Les acteurs déguisés en gros bonbons et porteurs de cornes d'abondance entrent par la gauche et font une danse comique ponctuée de « You-hou ! ». Ils tirent de leurs cornes d'abondance de grosses sucettes très colorées, les distribuent et sortent par la gauche. Sur scène, les acteurs font toutes sortes de mimiques, de gestes, pour indiquer que les nouveaux venus sont complètement fous. Ils posent leurs sucettes où ils peuvent, surtout sur le guéridon. Hela chaparde les sucettes et les fourre promptement dans ses poches. Le Meneur de Jeu, abattu, regarde les gros bonbons sortir.

LE MENEUR DE JEU. Je sentais que ça allait recommencer. Suis-je bien réveillé ?

Il se gifle et continue.

LE MENEUR DE JEU. *Après la Démolition de l'usine à bonbons, c'est un dessin sur papier retravaillé à l'huile à la façon de l'aquarelle. On voit un couple en conflit entouré de batraciens...*

KARL. C'est sexuel ?

JOSÉPHA. Peut-être.

KARL. Sûrement.

LE MENEUR DE JEU. Grenouilles et crapauds, pourtant de grande taille, ne semblent pas effrayer la femme et l'homme tous deux obnubilés par leur querelle et relégués dans le coin inférieur gauche. Trois batraciens, presque au centre, dans une couronne brun clair, semblent sortir d'un énigmatique tunnel. Au-dessus virevoltent des poutrelles métalliques. Ce chaos dégorge des milliers de bonbons qui s'écoulent vers le couple. Il semble bien que leur fâcherie soit liée à ces bonbons que chacun veut s'approprier. Certains bonbons par eux-mêmes voyagent jusqu'à la bouche de la femme. Les vulve et génitoires à l'air ne sont plus la préoccupation première des personnages. L'allégorie du court-terme nous renvoie à notre monde d'aujourd'hui.

KARL. Moi, j'aurais fait un autre choix...

LE MENEUR DE JEU. Je vous propose pour terminer notre florilège une œuvre intitulée *Le Barrage*³⁰ *contre le Temps*³¹ ou *La Cathédrale*.

JOSÉPHA. C'est une Cathédrale de l'Espérance.

MARTIN. Les barrages constituent des réalisations techniques très performantes.

BLANCHE. ...Impressionnantes et vertigineuses.

LE MENEUR DE JEU. Un jour de promenade, Tellechea a découvert un grand barrage électrique. Subjuguée par l'aspect massif de la structure, elle a éprouvé en même temps une crainte sourde : le barrage allait-il s'écrouler ? La représentation du barrage semble faite de grandes arcades à arc brisé, comme pour une cathédrale gothique. Tout est bleu, ou bleu gris...

Martin se fait encore visionnaire :

MARTIN. À sa demande, le dieu Pan, qu'elle ne craint nullement, qui fait partie de son entourage et ne demande qu'à l'épauler, lui a fabriqué sa palette de bleus, avec pour ce tableau un bleu unique et nuancé, profond et inspirant, un bleu tiré des sous-bois de ces forêts lointaines qu'habitent les êtres les plus chimériques.

► *Le Barrage contre le Temps, ou La Cathédrale*

³⁰ Il s'agit du barrage de Villerest, à Villerest (Loire) et Commelle-Vernay (Loire).

³¹ 2019.



LE MENEUR DE JEU. Le bleu évoque immédiatement l'eau : le barrage serait-il transparent ? Deux petits personnages isolés, tout penauds, plutôt des enfants, se tiennent debout au bas droit du barrage. Leur taille réduite les rend tellement fragiles au pied d'une construction aussi imposante. Mais notre vue est troublée par une pluie rageuse figurée par ces obliques tendant à devenir des horizontales.

BLANCHE. Ah ! Cette pluie, cette pluie... Ce sont encore des pleurs !

HELA. Mais tu ne fais que pleurnicher, toi !

MARTIN. Sois gentille, Hela.

Martin la menace d'un doigt oscillant dans l'air pour signifier un « non ». Mais, une fois de plus, Hela ne fait que pouffer de rire.

LE MENEUR DE JEU. Les arcades forment un précipice. Tellechea nous le crie : c'est un barrage contre le Temps !

BLANCHE. Qui coule et s'écoule et que rien ne peut arrêter.

LE MENEUR DE JEU. La question revient toujours.

JOSÉPHA. Où se situe le rêve ? Que le barrage tienne debout ou qu'il cède sous la pression énorme de l'eau ?

BLANCHE. Ces enfants seraient-ils en prière ? Demanderaient-ils d'être sauvés de la catastrophe ?

LE MENEUR DE JEU. Vous l'avez compris, l'imagination et le rêve peuvent nous transporter jusqu'à des pays inexplorés. De la composition originale de ce tableau résultent deux lignes d'horizon : le sol, rapproché et aplati vers le bas, plus une ligne que l'on peut placer presque tout en haut, mais que les arcs gothiques nous cachent, et qui correspondrait à la hauteur de la surface de la retenue d'eau. C'est tellement oppressant ! La ligne d'horizon d'un tableau détermine la part de l'aérien opposée à la part du terrestre.

JOSÉPHA. Dans ce *Barrage*, le ciel se réduit à un mince bandeau au-dessus des arcades. Pour autant, tout est du même bleu.

LE MENEUR DE JEU. Observez cette étendue colorée que couvrent par endroit de subtiles nuées. Tellechea parle souvent de la pluie qui tombe à verse sur le pare-brise d'une auto, quand on roule, et qui déforme la vision du paysage, avec des changements rythmés par le va-et-vient des essuie-glaces.

Karl, depuis quelques instants, montre son impatience d'en terminer.

KARL. Si vous le permettez, je vais prendre congé. Merci à tous et adieu !

Il sort par la droite, poliment salué par les autres. Le Meneur de jeu se garde bien de le retenir.

Un Pierrot lunaire traverse alors la scène depuis la gauche, il virevolte et sort par où il est venu, ne suscitant aucune réaction. Puis le Meneur de jeu lance une invitation.

LE MENEUR DE JEU. *Mesdames, Mademoiselle et Messieurs, je vous convie dans une dizaine de minutes, ici-même, pour un petit buffet que nous vous avons préparé.*

MARTIN. C'est très aimable.

JOSÉPHA. Nous vous remercions.

Les acteurs sortent de scène par la droite. Blanche et Jean-Loup sortent par la gauche, main dans la main, bientôt suivis par Josépha qui s'adresse au public.

JOSÉPHA. Figurez-vous qu'on s'amuse beaucoup aussi de l'autre côté !...

Le rideau se ferme puis s'ouvre à nouveau après quelques courts instants.

Épilogue – Été et orages

Tous les acteurs de la visite guidée sont en scène, sauf Karl.

LE MENEUR DE JEU. N'hésitez pas, les amis, approchez-vous du buffet. C'est le moment d'en profiter car les autorités taillent dans nos budgets et n'ont pas la délicatesse du jardinier qui taille les rosiers.

JOSÉPHA. Merci beaucoup, Monsieur. Mais quel est ce tableau qui figure tout au bout de la salle ?

D'un doigt, Josépha désigne l'écran.

BLANCHE. Je vois des tournolements de l'espace au-dessus de quatre personnages bras levé, tendant chacun une feuille de papier vers le haut.

LE MENEUR DE JEU. Il s'agit de *Présentation à l'espace*³², qui pourrait servir d'épilogue à notre visite. Ce supplément imprévu tombe à pic puisque Tellechea a voulu exprimer dans cette représentation une autre facette du métier d'artiste, car être artiste, c'est un vrai métier, qui demande beaucoup de travail, c'est un long apprentissage qui doit aboutir à une maîtrise technique absolue en même temps qu'à son dépassement. Une fois atteint ce stade, l'artiste alors peut accéder à ce qu'on nomme la transcendance.

JOSÉPHA. Avec sa peinture-poésie, Tellechea nous y conduit.

LE MENEUR DE JEU. Les quatre personnages sont des artistes qui montrent leurs œuvres. Les voilà simultanément engloutis dans une eau saumâtre et l'on peut les voir se débattre désespérément. Flottent-ils ou coulent-ils ? L'artiste n'est sûr de rien. Il tente de sauver sa création au-dessus de la perte et de la destruction. Le Jugement d'En-Haut...

JEAN-LOUP. Le Jugement de l'Histoire...

JOSÉPHA. Les deux, non ?

BLANCHE. Glissons sur la crête des vagues, voyageons dans l'écume, tractés par le vent et rejoignons l'horizon qui fuit devant, toujours et toujours. Enfin, perdons la raison pour traverser l'Infini !

LE MENEUR DE JEU. Les œuvres montrées au ciel sont transparentes et l'on aperçoit au travers des étoiles. En même temps, les quatre feuilles de papier sont donc des fenêtres. Au-dessus, les cercles concentriques, ces effrayantes tornades, vont peut-être aspirer et déchiqueter les feuilles de papier comme les rouages d'une infernale machine.

JOSÉPHA. Les formes de ce maelstrom aérien me font penser aux festons d'un rideau de théâtre.

LE MENEUR DE JEU. Pourquoi pas ? Le fond de couleur a d'abord été fait de jaune, couleur qui ressort pour donner une note optimiste à la froideur de la palette. Pas de rose poudré dans la vie de notre artiste.

MARTIN. Ne seriez-vous pas trop sentimental ? Cela vous perdra.

LE MENEUR DE JEU. Voyons, Mesdames, Mademoiselle et Messieurs, venez vous servir au buffet !

Dans la salle, un homme assis au milieu des spectateurs se lève et monte avec tapage sur la scène.

³² 2017.



LE MENEUR DE JEU. Mais d'où sortez-vous ? Qui êtes-vous ? Évidemment, vous êtes un pique-assiette. Je vais appeler le gardien-chef.

LE CRITIQUE D'ART. Attendez ! Je suis critique d'Art pour *La Gazette de l'Avant-Garde*. Je venais pour cette belle exposition et la pièce que vous jouez est une catastrophe ! Comment peut-on écrire autant d'inepties en si peu de pages ? Son auteur écrivain et rimailleur devrait se cacher.

BLANCHE. L'auteur a-t-il prétendu être établi et reconnu par ses pairs ?

LE CRITIQUE D'ART. Voyons !, l'affaire est une débâcle sans nom. Ça devrait être interdit. Pareille pièce, du moins si on peut donner ce nom à cette « chose », c'est du hachis Parmentier³³ !

JOSÉPHA. Peut-être a-t-il, j'ose l'avancer, tenté d'écrire un rêve, dans le ton des œuvres de Tellechea.

Blanche et Josépha s'approchent du Critique d'Art, tournent sur elles-mêmes pour le frapper de leurs ailes. L'homme tombe à la renverse et sort par la droite en rampant sous les huées des acteurs. Les femmes ailées font semblant de se faire excuser.

JOSÉPHA ET BLANCHE. Oh !, pardon !

Martin regarde cette lamentable sortie en souriant.

MARTIN. Ah ! Quelle sympathique soirée !

Blanche et Jean-Loup s'avancent, main dans la main, et s'embrassent.

BLANCHE ET JEAN-LOUP. Réjouissons-nous d'être ensemble !

Le rideau se ferme puis s'ouvre à nouveau après quelques courts instants.

◀ **Présentation à l'espace**

³³ Pour l'auteur, le « hachis Parmentier » est une accumulation d'informations hétéroclites dont le résultat s'apparente au *zapping*, tellement caractéristique de notre époque.

